



Raguénès Jean-René : Né le 6-07-1903 à Milizac ; études à Pont-Croix ; 1928, prêtre, vicaire à Saint-Martin Morlaix ; 1947, chargé de la fondation de la paroisse de Penzé, recteur de cette paroisse ; 1954, curé de Saint-Michel Brest ; 1956, chanoine honoraire ; 1966, aumônier de l'hospice de Saint-Renan ; 1974, maison de Keraudren ; décédé le 1-10-1974.

Étude : *Quimper et Léon*, 1974 p. 396-397.

Homélie de M. l'abbé Jacques Jullien, aux obsèques de M. Raguènes, à Milizac, le 2 octobre.

Mes frères, voilà à peine deux mois, nous accompagnions, tout près d'ici, à Plabennec, jusqu'à sa dernière demeure, un curé de St-Michel, et voici qu'aujourd'hui c'est son prédécesseur qui nous quitte. Deux hommes tellement différents ! Et pourtant tellement proches, finalement, par les racines spirituelles, que, cherchant dans le Nouveau Testament un texte qui éclaire la vie de M. Raguènes, j'ai pensé spontanément à la suite de celui que nous avons pris pour M. Calvez.

« Nous sommes pleins d'assurance », disait à l'instant St Paul, cette assurance, qui est l'une des qualités fondamentales de l'apôtre pour St Paul, M. Raguènes la possédait de toute évidence, mais il la tenait en vérité moins de lui-même que de Dieu... Et St Paul poursuit :

« L'amour du Christ nous presse... ». Cela n'était-il pas vrai de M. Raguènes, toujours empressé et pressant... parfois un peu trop ? On le sentait à la fois rond et insistant, jusque dans sa façon de peser sur les syllabes... Mais c'était l'amour du Christ qui le pressait.

Je me rappelle bien avoir entendu parler de lui en ces termes, alors que je ne le connaissais pas encore, par un séminariste de la paroisse de Penzé, qu'il venait de fonder : un recteur plein de vie, de zèle, d'invention, et d'une charité persuasive. Puis j'ai su les amitiés solides qu'il avait nouées à Morlaix dans une annonce pressante de l'évangile. Et je l'ai rencontré à St-Michel où j'ai appris comme bien d'autres, à découvrir derrière sa ronde bonhomie une grande finesse d'âme, et derrière sa présence insistante une véritable humilité... Quand il a estimé que le temps était venu pour lui de laisser à un autre la barre de Saint-Michel, il l'a fait, comme il l'avait annoncé bien haut des années auparavant, mais ce ne fut pas sans sacrifice.

Alors nous l'avons vu, après la « vie publique », revenir à Nazareth en quelque sorte, vivant à Saint-Renan auprès des malades, des personnes âgées qui avaient déjà bénéficié à Saint-Michel d'une attention privilégiée de sa part, et des plus déshérités, dont il a partagé le repas de midi tant que sa santé le lui a permis. Mais la maladie l'a conduit encore à renoncer douloureusement à cette forme de service, pour ne plus vivre qu'un ministère au titre de la communion des Saints, si l'on peut dire : quand j'allais le voir à Keraudren et que nous parlions — un peu, pas beaucoup — de sa maladie, il me disait toujours : « J'offre ça pour ceux qui sont en première ligne ».

Retiré à l'arrière, Il ne s'était pourtant ni isolé ni coupé du monde ni de l'Eglise. Comme Saint Paul, il portait « le souci des Eglises », soucieux de l'ouverture, il a aidé bien des prêtres et des laïcs à devenir et à rester des membres vivants d'une Eglise vivante, mais il n'était pas moins soucieux, dans cette ouverture, de la fidélité radicale. Aussi bien n'avait-il pas renoncé au travail apostolique que lui permettait sa santé, et on venait le voir d'assez loin, ni au travail intellectuel : on a trouvé sur son bureau deux fiches qu'il venait de rédiger juste avant son accident ; l'une résume sans doute un livre

lu ou une réflexion personnelle sur la sainte Vierge ; l'autre — que son neveu va nous lire, — nous livre sa dernière méditation qui apparaît aujourd'hui comme son testament spirituel :

*Prendre sa croix.*

*Concrètement, quoi ?... renoncer à ce que nous avons de plus cher...*

*Notre indépendance... disposition de nous-mêmes = devoir dépendre des autres, à la suite d'échecs, de revers : amitiés, parentés brisées.*

*La réussite... récompense de nos efforts, prospérité de nos entreprises = subitement tout par terre... accident... incendie...*

*La santé... le plus précieux des biens, source d'activité... privation, être diminués.*

*La vie... le bien suprême, accepter la perspective de la mort...*

« Prendre sa croix » ?

*a) Renoncer à ce que nous avons de plus cher... accepter la vraie pauvreté, le dépouillement, jusqu'à l'intégral... la mort ! Si c'est cela prendre sa croix, cela n'a pas de sens... cela n'est pas raisonnable.*

*b) Sans doute, mais prendre la croix pour marcher à la suite du Christ : « le disciple, pas au-dessus du maître !... pour en faire notre compagnon de route.*

*c) Alors, prendre sa croix... pas absurde ! nous renonçons à ce que nous avons de plus cher... le Christ nous donnera beaucoup plus largement.*

*- indépendance... dépendants du seul amour du Père — L'amitié... à jamais dans la grande famille du Père.*

*la réussite totale, à jamais... épanouissement complet.*

*la Vie... sans fin... sans trouble — la richesse la plus vraie à jamais.*

*PRENDRE LA CROIX ? disponibles à encaisser toutes les pauvretés, jusqu'à la mort... dépossession totale... pour tout recevoir de Dieu.*

Je ne saurais rien ajouter à ces dernières paroles sinon ceci : lors de notre dernière rencontre à Keraudren, avant sa rechute, il m'avait demandé de lui apporter un livre de fond sur l'Eucharistie ; cela me semble significatif, il avait un sens profond de la messe et il a tenu à la dire jusqu'au bout ; mais sa messe il l'a dite par sa vie autant que par la liturgie, il a vraiment participé à la Passion et à la mort du Seigneur, comme il vient de nous le dire. C'est pourquoi nous croyons que la messe de sa vie, l'Eucharistie de sa vie — ne disait-il pas à chacun « merci » dans ses tous derniers moments — débouche maintenant dans l'Action de grâces, dans la joie et la plénitude de la vie en attendant la Résurrection.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1974, p. 396.*